

D'öderland à Santorin

„J'aurais bien envie“, dit le brave gendarme dans notre pièce, „si seulement on avait des vacances“. Et comme le procureur lui recommande de se frayer un chemin vers le paradis par la force, il a une réponse que l'on peut trouver tout aussi bien petite-bourgeoise que très avisée: „Par bonheur, l'homme n'a pas toujours une hache à portée de main“.

Cependant: Max Frisch n'a pas écrit, juste après la Seconde Guerre mondiale, une pièce de théâtre tout bêtement édifiante, qui fait aboutir à la prison la tentative de fuir une morne vie privée, comme dans des feuilletons policiers très prisés - „crime doesn't pay“. L'affaire n'est pas aussi simplette. Même si le public, pour comprendre les personnages mis en scène, saisit avec reconnaissance le moindre indice qui fasse passer l'action pour plausible, convenable, accessible à l'entendement, il y a manifestement l'irrationnel, l'environnement, finalement l'inexplicable qui font irruption dans le monde de l'ordre, le déstabilisent et le mettent en feu. Et cette fracture ne partage pas le monde entre, disons grosso-modo, le Bien et le Mal; cette fracture se passe beaucoup plus à l'intérieur des individus eux-mêmes et les rend contradictoires, imprévisibles, effrayants.

Max Frisch ne se contente certes pas d'une étude qui éclaire les abîmes de l'âme humaine et renvoie finalement un sympathique marginal dans une sorte de demi-jour.

Les affaires privées deviennent vite publiques, le destin d'un procureur déclenche la révolte de la société - ou bien, vu dans la perspective de l'année de création (1951): l'acte d'un dément contamine tout un peuple. „Pourquoi parlons-nous tant de l'Allemagne?“. Malgré sa question, Max Frisch ne tient pourtant pas un sermon suisse sur la chute du pays voisin.

Une deuxième version de *Graf Öderland* (1956), puis une troisième (1961) menées parallèlement à *Biedermann et Andorra*, on fait de *Graf Öderland* une parabole politique sur le mode ironique. Ce n'est pas par hasard que, dans l'öderland-Lied, nous avons emprunté quelques mesures au jeune Brecht, qui sut si bien chanter la brûlante nostalgie pour le vaisseau à huit voiles, et en même la vanité des hautes ambitions de l'Homme. Emprunts au jeune Brecht, soulignons-le; car Max Frisch ne sait que faire des recettes du Brecht mûr - pas de changement à l'horizon. Les piliers de la société applaudissent discrètement.

Dieter Prinzing

Graf Öderland

Ballade populaire en dix tableaux de Max Frisch
(en langue allemande)

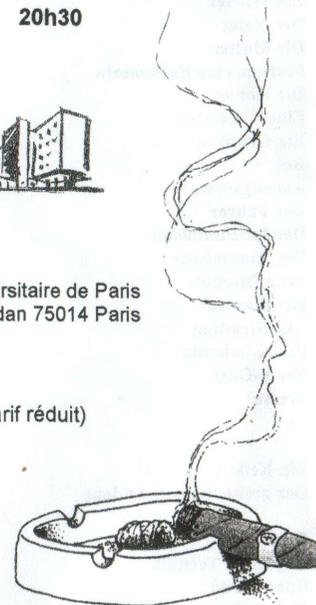
Samedi 8 novembre 2003 20h30


maison heinrich heine
Fondation de l'Allemagne



Cité Internationale Universitaire de Paris
27c, bd. Jourdan 75014 Paris

P.A.F. : 6 € (plein tarif) / 3 € (tarif réduit)



Théâtre des Etudiants de l'Université de Brunswick (Allemagne)

Avec le soutien de la Fondation Suisse de la Cité Internationale Universitaire de Paris

Mitwirkende

Der Staatsanwalt
Elsa, seine Gattin
Doktor Hahn
Hilde, Inge, Coco
Der Mörder
Ein Wärter
Der Vater
Die Mutter
Marion, eine Helseherin
Die Köhler
Eine Concierge
Ein Gendarm
Boy
Monsignore
Der Fahrer
Der Innenminister
Der Kommissar
Frau Direktor
Der General
Ein Sträfling
Eine Studentin
Party-Gast
Presse

Ein Kellner
Der greise Staatspräsident

Beleuchtung
Requisite, Technik
Bühnenbild
Plakat, Ton
Souffleuse
Regie und Leitung

Martin Buchholz
Katja Engels
Sönke Volkmann
Annika Athing
Alexander Börger
Nico Selle
Christoph Ströder
Julie Meyer
Friederike Fellner
fast alle
Nicole Jenicek
Paul Adrian Schulz
Julie Meyer
Lars Wilhelm
Nico Selle
Jan Voigt
Christian Wathling
Friederike Fellner
Christoph Ströder
Lars Wilhelm
Nicole Jenicek
Julie Meyer
Alexander Börger,
Paul Adrian Schulz
Nico Selle, Lars Wilhelm
Nicole Jenicek
Nico Selle

Axel Winter
Nico Selle
Imke Kügler
Lars Wilhelm
Svenja Jung
Imke Kügler
Dieter Prinzing

Acteurs et collaborateurs

Le procureur
Elsa, son épouse
Docteur Hahn
Hilde, Inge, Coco
Le meurtrier
Un garde
Le père
La mère
Marion, une voyante
Les charbonniers
Une concierge
Un gendarme
Boy
Son éminence
Le chauffeur
Le ministre de l'intérieur
Le commissaire
Mme le directeur
Le général
Un détenu
Une étudiante
Une hôte
Presse

Un garçon de café
Le chef de l'Etat

Eclairagiste
Accessoiriste
Décoratrice
Affichage, Sonorisation
Souffleur
Mise en scène et direction

Eclairagiste
Accessoiriste
Décoratrice
Affichage, Sonorisation
Souffleur
Mise en scène et direction

Martin Buchholz
Katja Engels
Sönke Volkmann
Annika Athing
Alexander Börger
Nico Selle
Christoph Ströder
Julie Meyer
Friederike Fellner
presque tous
Nicole Jenicek
Paul Adrian Schulz
Julie Meyer
Lars Wilhelm
Nico Selle
Jan Voigt
Christian Wathling
Friederike Fellner
Christoph Ströder
Lars Wilhelm
Nicole Jenicek
Julie Meyer
Alexander Börger
Paul Adrian Schulz, Nico Selle
Lars Wilhelm
Nicole Jenicek
Nico Selle

Entracte après le 6e tableau (hôtel)
Durée deux heures quinze minutes